

décédée le 5, succombant à une attaque de paralysie compliquée d'apoplexie.

Le service a été chanté par M. l'abbé B. Bernier, aumônier de la Communauté, et le libéra par Sa Grandeur Monseigneur L.-N. Bégin, archevêque de Québec. On remarquait aussi au chœur Monseigneur C.-O. Gagnon, aumônier de l'Hospice Saint-Charles, et M. l'abbé C. Collet, secrétaire à l'Archevêché.

Sœur Marie de Jésus, Marie-Elmina Angers, est née à la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf, Québec, le 24 décembre 1844.

Elle fit ses adieux au monde, n'ayant pas encore atteint sa seizième année. La jeune postulante fut bénie dans son sacrifice prématuré, et subit courageusement les épreuves du noviciat. Le 2 février 1863, Sa Grandeur Monseigneur C.-F. Baillargeon, alors administrateur de l'archidiocèse de Québec, recevait ses vœux de religion, et le révérend Père Ant. Braun, S. J., donnait le sermon de circonstance.

Sœur Marie de Jésus débuta dans sa carrière religieuse par l'enseignement, où elle fit preuve de dévouement et de savoir-faire. Mais bientôt on lui permit d'exercer son aptitude pour le dessin. Une copie de « La Vierge au voile » fut le premier essai de son pinceau, dont elle fit hommage à une parente sa protectrice. Celle-ci voulut encourager le talent qui se révélait chez la jeune religieuse, et lui fit donner des leçons de peinture par M. Eug. Hamel, artiste renommé. Ses progrès furent si rapides que bientôt elle était en lieu de donner elle-même des leçons de dessin. Nombreuses furent ses élèves.

Toutes les heures laissées à sa disposition, elle les consacra à la peinture, et plus d'une toile, due à son travail, a rencontré une flatteuse approbation, notamment le portrait de Monseigneur C.-F. Cazeau. Mais elle mettait sa vocation religieuse bien au-dessus de son pinceau. Elle disait parfois : « Si ma journée de travail peut pourvoir à la vie d'une de nos repentantes, cela me suffit. » Sans ambition, sans vœux humaines, pendant des heures et des heures, on la voyait tout entière à son art de prédilection.

Dieu seul sait le sacrifice qu'elle fit lorsqu'on lui imposa un repos devenu nécessaire : sa vue allait s'affaiblissant. Pour se consoler de ce qu'elle appelait son désenivrement, son activité